

PORTRAIT

PARCOURS

1987

PCEM1 à la faculté Necker-Enfants Malades

1988

École normale supérieure (Ulm), concours Sciences

1994-1998

Internat des Hôpitaux de Paris, DES de neurologie

2002

Thèse de doctorat en neurosciences à l'université de Paris-VI, dirigée par le Pr Stanislas Dehaene

2003

Création d'une activité d'évaluation du niveau de conscience de malades non communicants (plus de 500 malades évalués à ce jour)

2013

Nommé au CCNE Désigné par le Conseil d'État pour évaluer l'état de conscience de Vincent Lambert, avec les Pr^s Bousser et Luauté

Été 2017

Conçoit et écrit avec son épouse, Karine Naccache, des chroniques quotidiennes sur France Inter, « Parlez-vous cerveau? », rassemblées dans un ouvrage (2018, éditions Odile Jacob)



Pr Lionel Naccache

Neurologue, professeur des universités-praticien hospitalier, chercheur à l'Institut du cerveau et de la moelle épinière (ICM), membre du Comité consultatif national d'éthique, et chef du département de neurophysiologie clinique à la Salpêtrière.

« JE VOULAIS FAIRE LA PHYSIQUE DE LA PHILOSOPHIE »

Texte : Béatrice Jaulin | Photo : DR

« **D**ès la fin des années de lycée, je me suis intéressé à la conscience, cette capacité qu'a l'être humain d'avoir une représentation de lui-même qu'il peut se rapporter à la première personne : "Je pense". Je voulais en quelque sorte faire "la physique de la philosophie" : comprendre comment se matérialise ce questionnement sur soi-même. J'ai choisi de faire médecine notamment pour disposer d'une vision globale du fonctionnement biologique de l'être humain, tout en sachant vouloir faire de la recherche. En deuxième année de médecine, je suis entré à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm. Je garde le souvenir d'une période d'une grande stimulation intellectuelle et de grande liberté. Durant mon externat, j'ai fait mes premiers pas en neurologie à la Salpêtrière auprès d'un clinicien hors pair, le Pr Michel Poisson. Un temps, j'ai hésité entre la psychiatrie et la neurologie. J'ai choisi cette dernière spécialité car elle me permettait de mêler une approche des réalités physiques les plus contingentes – l'examen des réflexes par exemple – avec l'étude des aspects cognitifs et subjectifs les plus complexes. Depuis, je n'ai jamais cessé de mener de front la recherche, les consultations hospitalières et l'enseignement à la

Salpêtrière et à l'ICM. Comme j'aime écrire, je me réserve du temps pour des essais qui, s'ils gardent comme fil conducteur l'exploration de la conscience, la subjectivité et le cerveau, m'ouvrent des chemins plus larges avec des thèmes comme la vie mentale inconsciente et la psychanalyse, les écueils de la mondialisation envisagés comme l'épilepsie d'un monde complexe, la connaissance et la sexualité¹, la poésie... J'ai également écrit un ouvrage plus personnel sur le Talmud² dans lequel j'interroge mon rapport à ma judéité. L'exercice de ces trois activités, la neurologie, la recherche et l'écriture, me permet de revisiter la question du statut de la subjectivité et de la conscience. Et notamment d'explorer les processus d'interprétation, de fictionnalisation et de croyance qui sont au cœur de notre vie mentale, tant chez le sujet sain que dans les pathologies neurologiques ou psychiatriques. La prise en compte d'un fait de conscience rapporté par un individu sain ou malade me semble requérir de trouver la "bonne distance" : ne pas dévaloriser les pensées subjectives au nom du fait qu'elles sont subjectives, et à l'inverse ne pas prendre ces dernières pour argent comptant au nom du fait qu'elles constituent la réalité psychique de chaque individu. **C'est là un défi permanent posé aux cliniciens et aux chercheurs.** »

1. *Nous sommes tous des femmes savantes*, Odile Jacob, 2019

2. *Un sujet en soi : les neurosciences, le Talmud et la subjectivité*, Odile Jacob, 2013